

CHRONIQUETTE

—Chroniquette ! est ce français ? Je n'en sais rien et ça me préoccupe du reste fort peu. Chroniquette c'est gentil, mignon ; ça ressemble à croquette, ce délicieux produit des plus fins artistes en bonbons, au contenant quelque peu rugueux mais d'un contenu plein de surprises et de raffinements exquis.

Puis, chroniquette, quoique calin, doux et enfantin vous a un certain petit air de coup de... oh ! non, pas de dents mais de quenottes, de ces petites quenottes, bien faites, bien nacrées d'autant mieux chantées par les poètes et les amoureux qu'ils les ont mieux senties.

Va donc pour chroniquette ! et foie des puristes qui la trouveront mauvais.

Mais, au fait, il faut lecteurs et lectrices du SAMEDI, — plus tard, j'espère quand nous nous connaîtrons mieux avoir le droit de vous qualifier de chers lecteurs et lectrices — il faut donc que je vous narre pourquoi et comment n.a. "chroniquette" est entrée dans les colonnes de votre vaillant et amusant journal.

—J'en prends les dieux à témoins, j'étais tranquillement chez moi à lire, à travailler ou peut être à rêvasser sans penser à mal, lorsque ma perle de servante — car c'est une perle — m'annonce un monsieur.

—Faites entrer, répondis je sans hésiter, me préparant à la bataille car un monsieur inconnu ne peut être qu'un créancier ou un *ennemi* quelconque — j'ai passé l'âge des flirts et des coups de foudre — en tous cas si je ne l'ai pas dépensé cela ne regarde personne.

Le monsieur entra.

Tout de noir vêtu, tiré à quatre épingles, solennel comme un conférencier de tempérance il me salua respectueusement.

—Je le priai de prendre un siège.

Le truc du siège qu'on offre est excellent quand on flaire un ennuyeux et qu'on veut promptement se débarrasser de lui. Si on s'est trompé, si au lieu d'un éteignoir on est en présence d'un homme aimable on le laisse sur sa chaise. Si on a bien jugé on se lève quand l'importun est devenu trop insupportable, ce qui le force à en faire autant et à s'en aller, alors que si on l'a reçu debout il y reste et on est désarmé contre lui. Quand vous craignez la bêtise ou la sottise d'un visiteur faites le asseoir pour le renvoyer plus tôt. Ce conseil est bon ; j'en ai d'autres encore meilleurs ; mais chaque chose viendra en son temps.

Or donc, le monsieur bien mis, solennel étant assis je brisai la glace en lui demandant ce qui pouvait bien me valoir l'honneur de sa visite.

—“Madame,” il m'appela madame, avait-il tort au raison ? est encore un fait absolument sans intérêt pour le public, Madame, je viens au nom du SAMEDI, vous demander de bien vouloir lui donner une chronique par semaine.

—Une chronique ! à moi, cher monsieur, — sans m'en rendre compte l'idée me plaisait puisque je donnais déjà du *cher* à celui qui me la présentait, — une chronique à moi, mais pourquoi ? en dehors de quelques rapports de sociétés de femmes ou d'institutions de charité je n'ai jamais rien écrit ; franchement je ne m'explique pas votre démarche.

—Vous êtes trop modeste ou vous vous ignorez madame, répondit non sans malice l'homme solennel du SAMEDI. Nous avons besoin d'une plume alerte, prime-autière, amusante, parlant de tout et de rien mais toujours avec charme et sachant

faire sentir sa pointe sans pour cela être méchante.

—Mais c'est immense ce que vous cherchez là, monsieur, et franchement je vous assure que ce n'est pas chez moi que vous le trouverez.

Je me levai ; vous savez : le coup de la chaise.

Il ne bougea pas au contraire ; je crois même, l'insolent, qu'il eut un geste m'invitant à me rasoir.

—Au contraire, chère madame, — devenait-il familier me prenant déjà pour *sa* collègue ou n'était-il que poli en me renvoyant mon *cher* ? — c'est ici que je trouverai ce que cherche ; je le sais l'ayant appris de ceux qui vous aiment, vous estiment et vous apprécient.

Je l'arrêtai il m'aurait fait pleurer d'attendrissement après m'avoir fait rougir de confusion.

—Voyons, voyons, abrégeons, qu'est-ce que veut, qu'est-ce que le SAMEDI attend de moi ? Une chronique... bruu... ça me donne froid. Une

toucher. Avec cela causer avec le lecteur en le raillant quelquefois mais en restant toujours bon camarade avec lui.

—Vous voyez, madame, que c'est bien ici que le SAMEDI trouvera ce qu'il cherche.

—Mais pas du tout vous demandez une chronique et c'est à peine si je me sens capable... comment dirai-je?... d'une chroniquette.

—Chroniquette ! le mot est nouveau, délicieux, mais c'est une vraie trouvaille ; à quand la première chroniquette ?

—Laissez-moi respirer, voir d'où vient le vent, comme on dit... prenons date pour le prochain numéro ; ça vous va ?

—Parfaitement.

Et voilà pourquoi et comment de lectrice du SAMEDI — lectrice fidèle bien entendu, toutes les lectrices du SAMEDI sont fidèles, — je suis devenue sa chroniqueuse après avoir, pour mon début, ajouté à la richesse de la langue française.

Mon visiteur se retira avec fort saluts respectueux. Au moment de sortir, il s'arrêta : “Pardon, me dit-il, comment signerez-vous ?”

—Mais simplement de mon nom, je n'ai pas à me cacher ; au surplus je n'aime pas les masques.

Et voilà comment, amis lecteurs et lectrices, les chroniquettes du SAMEDI, pour lesquelles je demande toute votre indulgence, ont été confiées à la plume inexpérimentée de

Votre servante,

POMPONNETTE.

UN MALHEUR ÉVITE



Sylvie. — Oh ! Jacques, c'est affreux, on n'a dit que votre femme était retournée chez ses parents.

Jacques. — Elle aurait pu faire plus mal que cela.

Sylvie. — Quoi, donc ?

Jacques. — Revenir de chez ses parents.

chronique ? c'est quelque chose grave, de sérieux, où l'on passe à heure fixe ses contemporains, et ses contemporaines, surtout *elles*, en revue avec le désir bien arrêté de leur dire des choses peu aimables. Voyons, c'est bien ça ? eh ! bien à vous dire vrai ce n'est pas ma note.

—Ni celle du SAMEDI, madame ; et ce que le SAMEDI désire c'est une chronique faite dans votre note. Essayez et vous verrez que nous avons de vous une meilleure et plus juste opinion que celle que vous en avez vous même.

—Soit j'essaierai, j'aime encore mieux cela que vos compliments qui n'en finissent plus. Mais avant je tiens à vous dire comment je comprends une chronique du Samedi.

Ce doit être quelque chose de léger, de riant, de piquant même si cela entre un peu sous l'épiderme ; de bon enfant, sans prétention, parlant de tout, surtout de ce que le SAMEDI ne doit même pas effleurer, et ce sans qu'on ait l'air d'y

gramme, mais j'aurais pu supprimer tout ce que je devais faire après onze heures.

Le nouveau feuilleton du “Samedi”

Le SAMEDI commencera dans deux semaines un nouveau feuilleton :

LE FILS DE L'ASSASSIN

Ce feuilleton choisi comme tous ceux du SAMEDI avec le plus grand soin intéressera le lecteur dès ses premières pages.

L'action se continue jusqu'à la fin au milieu des péripéties les plus dramatiques et les plus émouvantes pour se terminer... mais ici Le SAMEDI croit devoir laisser à ses lecteurs le plaisir de la surprise et elle sera grande.